

# Interview

**J**eff Toto Blues, un nom rigolo, trouvez-vous ? Certes, mais derrière ce nom se cache un bluesman Auvergnat passionné, possédé même, pour qui le blues est une raison d'être et un état d'esprit. Un gars qui ne fait pas semblant et qui délivre son blues, depuis sa rencontre avec un cuisinier de colonie de vacances, aux quatre coins de l'hexagone et pas que, et qui, hérésie pour beaucoup de coincés du bulbe, le fait dans la langue de Molière, et ce avec une maestria confondante. Ce jongleur de mots et de rythmes, avec pas moins de treize albums à son actif, multiplie les expériences et les rencontres, nourrissant ainsi sa passion et enrichissant ses connaissances sans jamais cesser de nous surprendre.

**Blues & Co :** Une question qui, je suppose, t'a été posée mille et une fois, comment et pourquoi ce nom « Jeff Toto Blues », Jeff et Blues je devine, mais Toto ?

**Jeff Toto :** En fait mon nom de famille est Jean-François Thomas, donc tout petit on m'appelait souvent Jeff ou Toto et ces diminutifs me sont restés.

**B&Co :** Qui es-tu Jeff, comment et où s'est passée ta jeunesse ? Quelles circonstances ont fait de toi un Bluesman ?

**Jeff :** Je suis né en Auvergne à Brioude, entre Le Puy en Velay et Clermont-Ferrand. Mes parents travaillaient à la poste sur Paris et pour ne pas connaître les désagréments de la ville j'ai grandi un peu chez mes grands-



parents maternels à Paulhaguet, toujours dans le 43, avant de nous installer définitivement à Saint Paulien (près du Puy en Velay) où mes parents vivent toujours. Très jeune je me suis investi dans l'associatif, comme bénévole puis animateur de centres



de vacances, puis comme directeur. J'ai donc appris la guitare en colonie car c'était un moyen d'occuper les veillées et les enfants aimaient ça. Ma première guitare je l'ai eue en Bretagne lors d'une colo. C'est ma tante qui me l'a achetée et depuis je n'ai jamais quitté cet instrument. Ensuite après le bac, je suis allé en faculté de Sciences économiques à Clermont-Ferrand et j'ai monté un groupe de bals : Vent d'Est, ce qui m'a permis de découvrir tous les groupes qui sévissaient à l'époque : Téléphone, Trust, ACDC, Ganafoul, Bijou, Starshooter, Status Quo... Nous avons joué ces morceaux pendant quelques années jusqu'à que ce que je découvre le Blues, toujours en colonie. C'est un cuisinier qui le soir jouait du Stevie Ray Vaughan. Et quand je suis rentré chez moi j'ai acheté tous les albums et fait le chemin inverse jusqu'aux sources. Et je suis tombé dans le Blues avec les émissions de P. Verbeke sur Europe 1. J'ai monté d'abord une formule solo vers 1993 et j'ai choisi le nom de Jeff Toto blues. Ensuite des musiciens sont venus grossir les rangs avec au tout début Didier, Stéphane, Eric puis Patrice... Tous ceux qui ont suivi ensuite ont tous compté dans mon histoire personnelle... Car la musique c'est avant tout une histoire d'amitiés. Je ne pourrais pas jouer avec quelqu'un que je n'apprécie pas en dehors de la musique.

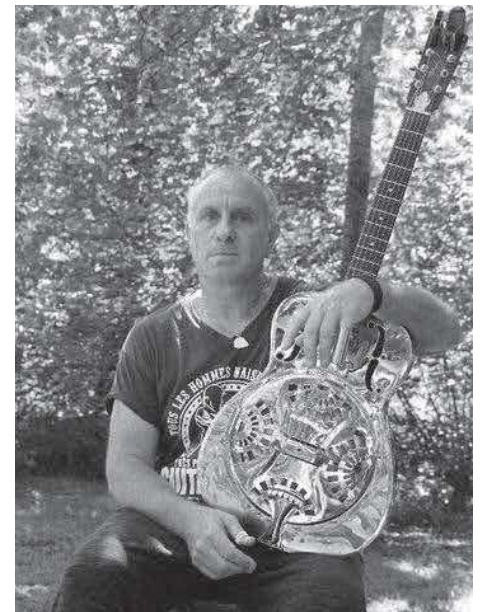
**B&Co :** D'ailleurs te considères-tu comme tel ? Et que signifie « Blues » pour toi ?

**Jeff :** Le Blues pour moi c'est une raison d'être, de vivre et de penser. Il ne se passe pas un jour sans que j'écoute du Blues, de Robert Johnson à Buddy Guy, du roots ou du moderne. Quand je m'allonge sur le canapé et que je lis une revue de blues je suis ailleurs, transporté dans cette musique et je voyage. Ma tournée en 2018 sur la Highway 61 m'a permis de savoir et de comprendre pourquoi j'aimais tant le Blues. Cette plongée dans le Mississippi et ces concerts à Memphis, Beale Street, Greenwood, Clarksdale et Jackson m'ont définitivement ancré dans le Blues. Jusqu'à la fin. Et puis bien sûr sans revendiquer quoi que ce soit, on peut chanter le Blues même quand on est né en Auvergne dans une ambiance sereine. Comme je le dis dans une chanson : « On peut souffrir sans que ça se voit »... pour exprimer des émotions en musique. C'est aussi ça le Blues, l'expression d'un quotidien avec ses hauts et

ses bas.

**B&Co :** Quels sont les premiers blues que tu aies entendus et dans quelles circonstances ?

**Jeff :** Comme je l'ai dit tout à l'heure, le premier c'est S.R.V avec « Mary had a little lamb », ce morceau, joué par le cuisinier de ma colo. Quelle claque. Et ensuite j'ai découvert Luther Allison, Magic Slim, Albert Collins... et tant d'autres.



**B&Co :** Où et comment trouves-tu l'inspiration ? De quelle manière procèdes-tu quand tu composes, commences-tu par la musique sur laquelle tu mets des paroles ou l'inverse ?

**Jeff :** En fait je n'ai pas d'alchimie particulière. Cela peut venir d'un titre, d'un riff ou d'un événement qui m'a marqué. En voiture, à la maison, n'importe où. J'aime écrire et composer et je suis assez volubile en la matière. Si je m'écoutais et si j'avais les moyens je ferais des albums tous les 6 mois.

**B&Co :** Comment définirais-tu ta musique qui alterne, selon moi, blues-rock, blues roots et country-blues ?

**Jeff :** En fait j'essaie d'exprimer en français ce que je ressens dans de nombreuses situations. A mesure que je vieillis mon Blues évolue. J'ai composé en acoustique, en



électrique, avec une section cuivres, avec Vincent Bucher, avec des américains de Los Angeles et chaque fois c'était de nouvelles émotions à exprimer. Je suis souvent embêté d'ailleurs car la frontière avec la chanson française n'est pas loin et en France, on place les artistes dans des cases. Un jour j'ai sorti un album de chansons françaises sous le nom de Tom'A. Il y avait tous les styles du musette au rock en passant par le folk, l'irlandais, le médiéval. Le problème c'est que le public local et régional qui me connaît et me suit ne savait pas comment se situer quand il venait me voir. On me disait : « tu es Jeff Toto ou Tom'A ». Alors j'ai arrêté un peu pour cette raison. C'est dommage car j'ai des chansons à textes très profondes mais qui font appel à d'autres mélodies et d'autres styles. Il me reste d'ailleurs l'album Tom'A qui s'intitule : Une vie de chandelle que l'on peut écouter sur Deezer.

**B&Co : Ta carrière est déjà conséquente avec une flopée de festivals, de gigs de partout et pas moins de douze albums au compteur... Qu'est ce qui te motive, te fait avancer comme cela dans un monde, celui de musicien et de blues de surcroît, pas très évident, ni très lucratif ?**

**Jeff :** En fait j'aime jouer et communier avec le public. J'ai la chance d'avoir plusieurs formules qui me permettent de varier mes interventions. Je joue mon blues classique en acoustique avec ma Martin HD28V et mon dobro, en solo ou duo, puis ma version cigar-box avec des musiciens de talents à l'instar de Martial Semonsut à la batterie et Luigi Rutigliano à la basse. Il y a aussi mon aventure extraordinaire avec Jim Roberts de Los Angeles sous le nom de Dobrothersblues sans oublier l'accompagnement de l'artiste américaine Kelly's Lot en formule trio acoustique quand elle vient en France ou quand je vais en Californie et enfin le spectacle pour enfants « Toupie Blues » avec Corinne et Eric.

**B&Co : Aurais-tu un très bon moment de ta carrière et à contrario, un mauvais, que tu aimerais nous raconter ?**

**Jeff :** Avant toute chose ce qui m'a le plus marqué ce sont mes deux premières parties en Lozère quand j'ai débuté mon Blues. J'ai ouvert pour Patrick Verbeke et Tommy Castro et là ça a été un déclencheur. Un autre bon moment c'est incontestablement mon voyage dans le Mississippi en Octobre 2018 avec ma femme et mes amis Jim Roberts et son épouse Lucretia. Jouer dans le pays du Blues, rencontrer des artistes, se recueillir sur les tombes de Robert Johnson, BB King, Elmore James... Quel pied. Chaque fois que j'y pense et revois les photos et vidéos des concerts, je n'ai qu'une envie : y retourner. Mais ça viendra.

Un mauvais moment et bien c'est justement pendant cette période de confinement pour le coronavirus. Rester chez soi, annuler les concerts, les festivals et ne pas voir les amis autour d'un verre de blanc et d'une guitare. Ce fut une bien triste période

**B&Co : Une très longue carrière et je**



**suppose de super rencontres. Lesquelles t'ont le plus marqué et lesquelles t'ont le plus déçu ?**

**Jeff :** Oui j'ai rencontré pas mal d'artistes mais c'est surtout aux États-Unis où j'ai été surpris de la gentillesse et de la disponibilité des artistes. Kelly's Lot nous avait accueillis avec ma femme sur Los Angeles et sur Ventura en 2015 et 2016, pour quelques concerts avec son band. J'ai pu côtoyer des stars d'une grande humilité. En France c'est toujours plus difficile pour pouvoir partager avec des artistes sur le même festival. Il y a toujours une certaine réserve.

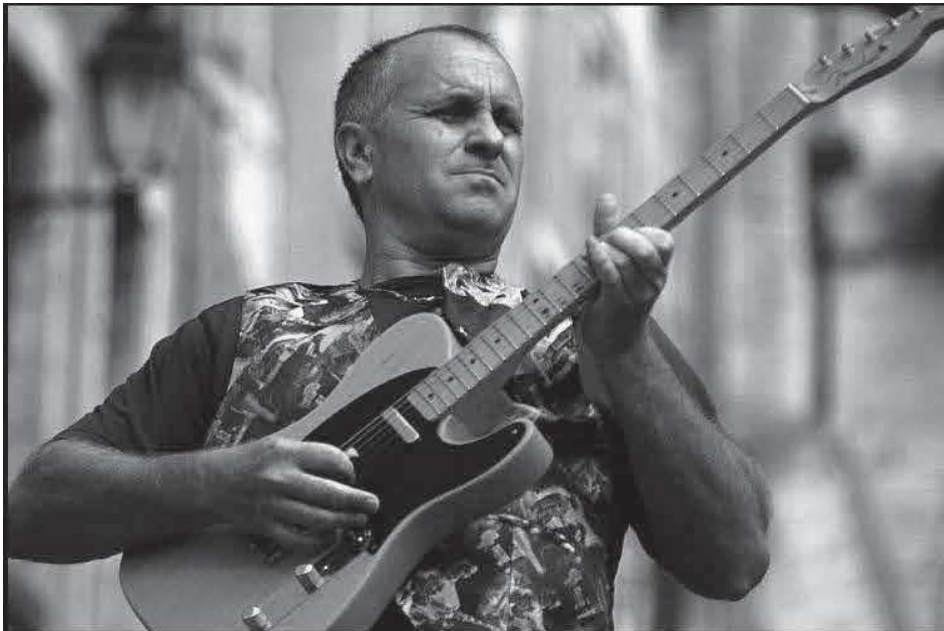
**B&Co : Tu as fait le choix de chanter en Français, ce que tu fais à la perfection, ne penses-tu pas que cela te pénalise un peu auprès des organisateurs (bas de plafond selon moi) qui hésitent ou pire ne te programment pas ?**

**Jeff :** Oui c'est vrai mais je ne vais pas changer pour ça. Ce qui me peine parfois c'est que tous les concerts se passent toujours très bien et le public aime le fait de comprendre les paroles. J'aimerais que l'on me fasse plus confiance. Ceci dit je ne me plains pas car chaque année je fais des scènes et des rencontres de plus en plus intéressantes.

**B&Co : D'ailleurs quelles sont les raisons de ce choix, ne serait-ce pas que ton Anglais n'est pas au top (ce qui m'étonnerait vu tes séjours aux US) ?**

**Jeff :** Non ce n'est pas un problème de langue mais je mets dans mes chansons ce que je ressens et jusqu'à présent je ressens les choses dans ma langue maternelle. Je ne vois pas pourquoi je la transformerais pour faire passer quelque chose que je ressens. J'essaie aussi d'écrire avec un petit peu de profondeur et je sais que mon public aime ça. Quel plaisir après un concert de partager quelques instants avec le public qui a apprécié tes textes. Je suis français donc je chante





français et je défends ma langue maternelle que j'ai mis tellement de temps à apprivoiser et à manipuler.

**B&Co : Concernant les US, tu chantes en Français quand tu joues là-bas ? et comment trouves-tu le public là bas par rapport aux Européens ?**

**Jeff :** En fait grâce à Kelly et Perry son mari guitariste, j'ai été très vite accepté là-bas. Comme je joue avec leur band je suis déjà en terrain conquis. Quand je chante mes morceaux, c'est un moment d'exotisme pour le public américain et ils reprennent mes refrains en chœur avec leur accent. Ça a été la même chose sur la highway 61 avec Jim Roberts. Notre passage au Groundzero à Clarksdale a même été un temps fort avec un public réceptif et des hôtes qui nous ont félicités. Pareil à Beale Street ou « Earl The Pearl Banks », une légende de la célèbre rue nous a prêté son groupe pour interpréter quelques morceaux.

**B&Co : Peux-tu nous parler de ce dernier album qui a fait frémir nos savates de plaisir. Comment est-il né, le choix des titres, etc.... ?**

**Jeff :** En fait c'est mon ami et frère de musique Jim Roberts qui m'a fait découvrir la cigar-box

et je suis tombé dedans immédiatement. C'est Thomas Grimal (Vintage blue box) qui m'a fabriqué mes deux cigar-box. Mes influences d'ACDC, ZZTOP et d'Arno sont ressorties et les riffs que j'ai trouvés allaient bien avec mes nouveaux textes. En plus j'ai la chance d'habiter à coté d'un magnifique studio d'enregistrement tenu par Martial Semonsut. Le studio s'appelle « La Vallée ». Martial est aussi un très bon batteur qui sait mettre en valeur mes textes et ma musique. Je suis donc allé chez lui pour démarrer ce projet et il a même fait les parties de basses. Et voilà comment l'album est né.

**B&Co : Vu que t'es pas du genre à t'arrêter, peux-tu nous faire part de tes projets ?**

**Jeff :** Mes projets sont de continuer à jouer sur les scènes de France et aux États-Unis. Je vais aller jouer cette année à Madrid. J'attends juste d'arrêter totalement mon boulot de professeur pour me consacrer totalement à mon Blues. Je veux également poursuivre mes rencontres avec la jeunesse aussi bien avec Toupie Blues qu'avec mon nouveau spectacle « Areuh Brousse Poils » avec Martial et sa compagne Delphine.

**B&Co : Et pour terminer : comment vis-tu ce confinement et que ressens-tu devant**

**ce qui arrive à l'humanité... N'est pas ça le blues ?**

**Jeff :** J'ai la chance d'habiter dans une grande maison. C'était la ferme de mes grands parents paternels que nous avons fait restaurer il y a maintenant 20 ans. Nous habitons dans un tout petit village entouré de rivières et de forêts et avec un grand jardin. Donc le confinement je ne le ressens pas vraiment de ce côté là. Il n'y a que les amis qui me manquent et bien sûr les concerts et soirées festives. Mais il faut prendre son mal en patience et attendre. Ça va revenir...

**B&Co : Merci Jeff**

**Jeff :** Merci à toi pour m'avoir accordé un peu de place dans votre superbe magazine

**Discographie:**

*Sale Temps Of Swing (CD, Album) - 1997*

*Enfile Ton Blues (CD, Album) - 2000*

*Cocktail Blues (CD, Album) - 2004*

*Live à Brioude (CD, Promo) - 2009*

*Le Blues...Et Moi (CD, Album) - 2012*

*Death Valley Blues (CD, Album) - 2016*

*Live In Brioude (5xFile, FLAC, MP3) - 2017*

*Jeff Toto Blues (CD, Album) - 2017*

*Live Répétition (8xFile, FLAC, MP3) - 2018*

*Jeff chante Bashung, Arno, Christophe (CD, Album) - 2018*

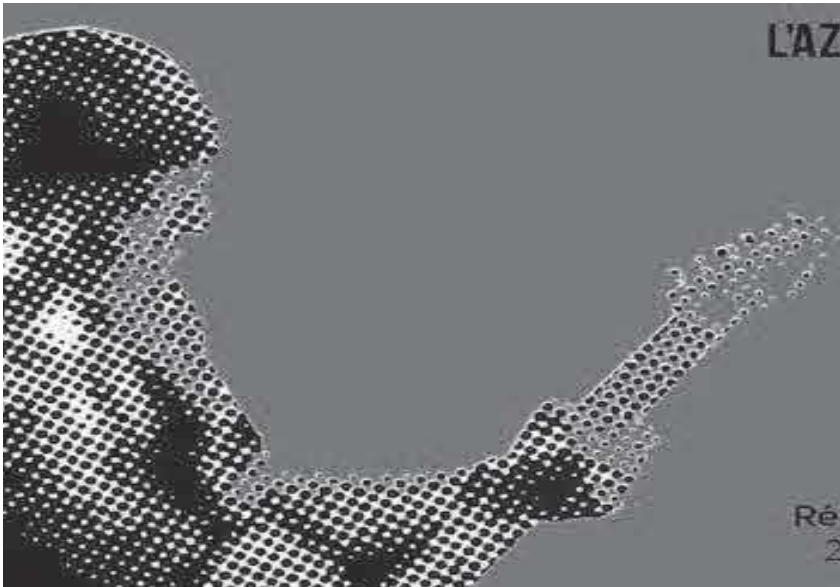
*Arheu Brousse Poil (MP3) - 2019*

*DobrotherBlues (CD, Album) - 2020*

*Devil's Cigar Box (CD) - 2020*

Le site: <https://jefftotoblues.bandcamp.com/>

**Tonton Erick**



L'AZILE CAFÉ THÉÂTRE & CONCERT

**L'AZILE**  
**L'AZILE**  
**L'AZILE**

Réservations au 05 46 00 19 19  
29 rue Debussy - La Rochelle